l'omnies lancées contre leur curé, calomnies appuyées par un parjure ! La feuille elle-même qui publia les calomnies et le parjure, n'a survécu que quelques mois à la perpétration de ce forfait !!!

Maintenant, voilà Louis-Michel qui imite ces célèbres devanciers ; c'est un signe des temps et nous pouvons prédire la fin de l'*Observateur* pour le milieu de l'hiver, en expiation de ce crime. Le public n'a pas besoin de preuves que Louis-Michel a menti ; nous nous contenterons de dire que la chanson contre le Chevalier Taché est de maître Mare-Aurèle Plamondon ! C'est une chose connue publiquement et il faut toute l'impudence et toute l'impunité d'un Louis-Michel pour jurer le contraire ! *Omnes ejusdem farinae* : quelle bonne pâte pour le four de satan !

G. B. LYON FELLOWES.

Nous reproduisons de la *Guêpe* ce qui suit, à propos de la sentence prononcée contre M. Fellowes :

« La Cour du Banc de la Reine, de Toronto, vient de condamner à six mois de prison et £200 d'amende M. G. B. Lyon Fellowes représentant du comté de Russell depuis un an, pour avoir usé de fraude dans son élection. Deux complices de M. Fellowes, Martin Casselman et John Saxon Casselman ont été aussi trouvés coupables de la même offense, et condamnés à six mois de prison chacun. Jamais, depuis que le gouvernement constitutionnel est établi dans ce pays, on a eu d'exemple de fraudes électorales commises avec autant d'audace. Voyant que la majorité des votes légaux du comté de Russell n'était pas en sa faveur, M. Fellowes et ses complices firent copier dans un livre de poll, une longue file de noms tirés d'un directoire de certaine ville des États-Unis, et pris à la suite les uns des autres. N'était-ce pas se moquer insolemment des électeurs du comté de Russell et du pays tout entier ? La punition est donc parfaitement juste. Puisse-t-elle avoir un salutaire effet !

Voici la dernière partie de la sentence comme elle a été formulée par la Cour. »

« Vous avez été trouvés coupables par le verdict d'un jury, coupables d'avoir conspiré pour envoyer à la Chambre d'Assemblée un homme qui n'avait pas la majorité des votes légaux. Ce fait est prouvé sans l'ombre d'un doute. Il n'y a pas de doute non plus que M. Fellowes, connaissant très bien ce fait, a pris son siège en Chambre et a exercé les pri-

vilèges de membre de ce corps pendant plus de douze mois. Le peuple du comté de Russell spécialement, et de toute la province en général, a grandement raison de se plaindre d'une telle violation de la loi et du privilège de l'élection.

Après mûre délibération la cour en est venue à la détermination d'ordonner que vous, George Byron Lyon Fellowes, soyez incarcéré dans la prison commune des comtés unis de York et Peel pour la période de six mois, et que vous payiez une amende de £200, ou que vous soyez incarcéré tant que la dite amende ne sera pas payée ; que vous, John Saxon Casselman, soyez emprisonné dans la même prison pour six mois ; et que vous, Martin Casselman, soyez emprisonné dans la même prison le même temps et payiez une amende de £100, l'emprisonnement devant durer tant que cette somme ne sera pas payée. »

Nous nous associons de tout cœur aux remarques de la *Guêpe* et nous croyons que cet exemple sera salutaire pour l'avenir. Si tous ceux qui se moquent de la loi étaient punis d'une façon aussi exemplaire, la société se verrait bientôt délivrée de tous ces êtres nuisibles qui entravent le progrès dans sa marche et qui ne servent qu'à créer des embarras et des troubles dans la gestion des affaires.

Nous espérons qu'à l'avenir, tous les jurés sauront remplir leur devoir comme l'a fait celui de Toronto, en cette circonstance et qu'ainsi tous les Fellowes seront forcés, par la crainte, de laisser le champ libre à l'opinion publique. Et lorsque cette plaie sociale aura disparu, on pourra dire alors : Le Canada a fait un grand pas dans la voie du progrès, de la liberté et de la morale.

CORRESPONDANCE.

Mon cher Bourru,

Un correspondant de la *Guêpe* demande la solution de l'énigme suivante :

« Quelle analogie trouvez-vous entre un brigand, un avocat et un médecin ? »

Je crois l'avoir trouvée ; la voici : La différence est dans la manière de tuer, chacun emploie les moyens que lui fournit sa profession : Un brigand tue par le poignard, un avocat par la parole et un médecin par ses drogues.

PEDRO.

N. B.—Quelle différence y a-t-il entre Louis-Michel et un mendiant ;

P.

FAITS DIVERS.

EXCUSE DE PROFESSION.—Un journaliste de l'Ouest, dont la femme venait de mettre au monde deux jumeaux, et qui avait négligé son journal à cause de cet événement, écrivit le lendemain dans le numéro du jour : « Nous n'avons pas pu faire paraître hier notre journal, par suite de l'arrivée de deux *mattes* extra. »

CONSEILS BONS A SUIVRE.—« Il ne se passe guère de semaine sans que les journaux aient à enregistrer la mort horrible d'une femme brûlée dans ses vêtements. »

« Mais jusqu'à ce jour, je ne sache pas qu'il soit venu à personne la pensée d'indiquer les moyens propres à atténuer les conséquences de l'incendie d'une robe. »

« Une seule fois on nous a signalé la présence d'esprit d'une jeune fille qui, voyant sa jupe en flammes, s'est fourrée dans son lit et est parvenue à étouffer le feu en s'entourant de ses couvertures. »

« Dans tous les autres cas, les malheureuses victimes, perdant la tête, cherchent leur salut dans une fuite précipitée et ne font qu'accélérer les ravages du feu. »

« Si en pareille circonstance on savait ce qu'il convient de faire, et surtout de ne pas faire, ces accidents auraient rarement une issue funeste. »

« Il est évident qu'en courant on active la combustion ; il est plus évident qu'en restant debout on met le feu dans les conditions les plus favorables à son rapide développement. Les flammes, qui tendent toujours à s'élever, entourent bientôt le torse, les bras et la figure, et la mort, une mort affreuse, devient inévitable. »

« Au contraire, si, lorsqu'une femme voit le bas de sa robe enflammée, elle avait la salutaire pensée de se coucher sur le plancher, en se contentant d'appeler au secours, il est à peu près certain qu'elle en serait quitte par quelques brûlures aux jambes. »

« Premièrement, le feu ne se propagerait pas dans la partie des vêtements comprimés entre le corps et le plancher, et le dessus des dits vêtements serait seul à brûler. »

« En second lieu, les flammes s'élevant perpendiculairement au corps, n'atteindraient ni le torse, ni les bras, ni la figure ; elles ne gagneraient que lentement la partie supérieure des jupes, et, grâce aux cages d'acier qui tiennent ces jupes éloignées, les jambes elles-mêmes ne seraient que faiblement endommagées. »

« Un exemple :

« Tenez horizontalement un morceau de papier allumé par le bout ; la flamme n'avancera que peu à peu, et elle pourra arriver jusqu'après de la main sans que la main soit incommodée. »

« Au contraire, tenez le papier vertica-